



## UN LUTHIER À DIJON

L'acquisition de cette enseigne de comptoir exécutée par le peintre dijonnais André Claudot (1892-1982) et présentée lors de la Foire gastronomique de 1923, s'inscrit dans une triple démarche: évoquer une boutique aujourd'hui disparue, faire allusion à la vie musicale locale et enfin suggérer le métier de luthier, ses gestes et savoir-faire ainsi que l'histoire des familles qui ont fait la réputation de la lutherie au début du XX<sup>e</sup> siècle à Dijon.

## André Claudot, un artiste dijonnais

André Claudot naît à Dijon le 14 février 1892.

Fils de François Claudot, luthier établi 39 rue de la Liberté à Dijon depuis 1887, il rencontre, dans la boutique paternelle, des étudiants de l'École des Beaux-Arts qui s'intéressent à ses dessins. Chassé de la maison par son père hostile à sa vocation artistique, il est aidé par le peintre Huguenot qui le fait inscrire à l'École des Beaux-Arts de Dijon.

Grâce à une bourse, il part à Paris pour les Arts Décoratifs qu'il quittera rapidement. À Montmartre, il découvre l'impressionnisme, révélation pour lui de la vraie peinture et les courants post-impressionnistes. Il se forme aussi au contact des peintres de la Ruche. En 1912, il rentre à Dijon, peint, milite dans les syndicats et manifeste contre la guerre qui interrompra sa carrière.

Marié, il repart à Paris où il travaille chez des décorateurs et découvre ainsi la condition ouvrière. Son art s'affirme comme militant et anti-capitaliste. À partir de 1921, il expose au Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts, au Salon d'Automne, puis au Salon des Artistes indépendants de 1921 à 1926. Il part en Chine en 1926, pour un séjour de cinq ans durant lequel il donne des cours à l'Institut National des Arts de Pékin, puis de Hang-Tchéou.

De retour en Bourgogne, il enseigne de 1935 à 1941, à l'École des Beaux-Arts de Dijon. Limogé par le gouvernement de Vichy, il entre alors dans la Résistance et adhère au parti communiste français. À son retour, du fait de ses idées politiques, il ne retrouve pas son poste et reprend sa carrière d'artiste dans un atelier de la rue Musette. Il anime le groupe *L'Atelier* qui exposait les œuvres de jeunes peintres, entre autres, au musée des Beaux-Arts de Dijon. Il décède le 13 juin 1982 à Loeilley, près de Gray en Haute-Saône.

## André Claudot, une œuvre aux influences diverses

Au contact des peintres de la Ruche, l'art de Claudot est influencé par le courant impressionniste et post-impressionniste et marqué par l'inspiration structurante de Cézanne ainsi que par les aplats de couleurs du fauvisme.

Son séjour en Chine marquera aussi son art dont le graphisme dépouillé et efficace utilise un large trait. Le musée conserve d'ailleurs, dans ses collections, un dessin (1930) représentant un chinois menant un train de bambous sur un lac ②



et une aquarelle (1929) représentant une pagode aux alentours de Pékin. La peinture de Claudot est une peinture de la réalité quotidienne (*Suzanne à la machine*) mais traite aussi de sujets engagés comme des scènes de travail ouvrières ou des thèmes plus politiques (Vietnam, Ku Klux Klan...). Il peint également des paysages qui représentent la Bourgogne (*Jacquemard dans l'orage*, *Le vieux puits de Brochon*), la Côte d'Azur, la Chine, l'Italie... Ses peintures à la pâte épaisse et grasse sont construites sur un dessin ferme.

## L'enseigne de luthier

C'est lors d'une vente aux enchères dijonnaise en 2009, que le musée de la Vie bourguignonne a eu l'opportunité d'acquérir cette enseigne de comptoir de maître-luthier.

La toile, peinte à la détrempe en 1923, a été exécutée par André Claudot pour son cousin Albert Claudot, seul luthier à Dijon durant cinquante ans qui a travaillé notamment pour la Société Philharmonique de Dijon, l'orchestre de l'Opéra et le Conservatoire. Son atelier était situé 9 rue du Bourg puis 18 rue Piron.

Cette enseigne de comptoir était présentée sur le stand d'Albert Claudot lors de la Foire gastronomique de Dijon en 1923 ③.



L'enseigne représente sept instruments à cordes frottées :

- le crouth (V-XVIII<sup>e</sup> siècle), instrument sans manche avec un archet primitif en forme d'arc à trois cordes permettant de jouer trois notes,
- la lyra (IX-XII<sup>e</sup> siècle), lyre monocorde avec un manche se jouant avec un archet (non représenté ici),
- la viole (XVI<sup>e</sup> siècle), lyre monocorde se jouant avec un archet,
- la vielle (XV<sup>e</sup> siècle), vielle à archet à quatre cordes marquant l'évolution entre la viole et le rebec,
- la rote (XIII<sup>e</sup> siècle) avec plusieurs cordes et sans manche,
- le rebec (XIV-XVIII<sup>e</sup> siècle), instrument à trois cordes, au son le plus aigu se jouant avec un archet et directement hérité de la tradition arabe,
- la geige (XVI<sup>e</sup> siècle), nom allemand du violon désignant un instrument à trois cordes en forme de luth.

Les instruments, installés frontalement, sont dessinés sur un fond décoré d'effets de nuées bleues et blanches et de rayons de lumière, fond lui-même découpé en dents de scie.

Il est à souligner, parmi les luthiers qui ont vécu à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle en France, un goût pour le retour aux instruments anciens. Le musée Bernard d'Agesci à Niort conserve, par exemple, dans ses collections, un ensemble d'instruments de musique réalisés d'après des modèles anciens par le luthier niortais Auguste Tolbecque (1830-1919).

## La restauration de l'œuvre

Lorsque l'enseigne entre dans les collections du musée, son état de conservation n'est pas satisfaisant. Sa couche picturale est recouverte d'auréoles d'humidité, de petites taches et coulures, de salissures et poussière et présente d'importantes zones d'usures. Un traitement est donc réalisé, en 2014, par Françoise Auger-Feige, restauratrice de peintures : la fragilité de la couche picturale rendant le stockage de l'enseigne ainsi que ses manipulations très dangereuses, celle-ci est consolidée tout en préservant son aspect mat et velouté. De même, les usures et lacunes les plus gênantes sont réintégrées. Aucune couche de protection n'est posée sur l'ensemble afin de respecter l'aspect esthétique de la peinture (peinture mate et très claire). Cette restauration a ainsi permis de retrouver toute la lisibilité de l'œuvre.

1. André CLAUDOT, *Enseigne de luthier*, vers 1923, huile sur toile encadrée, 90 X 260 cm, musée de la Vie bourguignonne Perrin de Puycousin, © photo François Perrodin

2. André CLAUDOT, *Chinois menant un train de bambous sur un lac*, 1930, dessin à l'encre de Chine sur papier, 59,8 X 44,8 cm, musée de la Vie bourguignonne Perrin de Puycousin

3. Albert CLAUDOT, maître-luthier 9 rue du Bourg à Dijon, posant à côté de l'enseigne sur son stand de la Foire gastronomique en 1923, 1923, photographie noir et blanc, musée de la Vie bourguignonne Perrin de Puycousin